

126. Labé, là-bas (3ème partie)

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 126. Labé, là-bas (3ème partie), 1994/08/16

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3468>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 126, 16 août 1994 : «Labé, là-bas» (3^{ème} partie)

Avant de rentrer chez moi, je glissai et tombai dans une mare à peine plus petite qu'une piscine. Il me fallait continuer à la nage. Oui, Labé était loin. Conakry me prenait dans ses bras, comme l'aurait chanté Enrico Macias. Le poulet que j'ai amené ne savait pas nager. Je l'ai abandonné à son sort pour le bonheur des crapauds. La Gomme m'attendait sur le petit écran. Notre ministre de l'insécurité parlait comme d'habitude de tout et de rien. De la pluie, des réfugiés, des sauterelles, des pistolets, du vol de bétail, de la sécheresse, de la démocratie, des futures légis-lascives qui promettaient de beaux slow avec la dite « opposition » entre les bras de Fory Coco. Un slow entre infirmes, orchestré par la Gomme. Le même, le toujours qui, mine de rien, s'est installé comme chef de gouvernement et premier ministre. Mais de tout chat, on chen fout. A fakoudou ! Je suis passé sur une autre chaîne, c'est à dire je suis resté sur la même. Je n'ai pas eu de chance. Oussou Dan Fonio m'est apparu et il chantait.

Je suis mal dans ma peau
J'ai envie de partir
Je ne sais plus qui je suis
Mes poubelles chéries
Je suis votre seul gouverneur
Un homme d'honneur
Partagé entre le goût de la pourriture
Et mon profond amour pour les ordures...
Sur le petit écran il avait l'air amaigri. C'est déjà chat ! Peut-être le choléra verbal.
- Non ce n'est pas le koléra que nous avons ; c'est le Soléra.
Je tournai la tête. C'est Margo la baleine, qui entrait
- On ne dit pas le Koléra ! Sinon ça porte malheur. On dit le Soléra. Quel enfant de p...va me payer à boire ? Après il pourra...pendant que je lui chanterais :
« Je lui dirais des mots heureux
Dans tous ses yeux bleus
Comme j'ai toujours eu envie de toi
Toi que j'ai toujours cherché en moi
Sans toi, je suis un papayer sans mangeur
Un manguier plein de mangues... »

Je la pris et la fis sortir, avant que ma femme ne rentre. Le quartier commençait à s'attrouper. La plupart avec des cailloux. Les plus timides avec des bâtons. Probablement pour faire taire le monstre. Elle hurlait en effet comme mille chiennes en chaleur au clair de lune. Hé Kéla !

Je réussis à la faire sortir, en promettant aux « agresseurs » qu'on ne verrait plus dans le coin ma Margot la baleine. Puisque de toute façon j'étais prêt à déménager à Labé-là-bas. Cette promesse les rassura heureusement. Ils croyaient que Labé c'est au pôle nord. Un petit, en laissant tomber son bâton me dit :

- Tonton, tu nous rapportes des bonbons glacés ?
Un autre aux cheveux blancs me confia :

- Petit frère, moi je veux une femme propre, incapable de mourir de Koléra !

Je promis, je promis. A Fakoudou ! Je suis comme Fory Coco, je peux promettre tout. Ou comme le minus-tre de l'enfance ou celui de la santé. Où est le problème ? Puisque les enfants et la santé sont en train de crever ! Margot la baleine était accrochée à un de mes bras. Je ne sais plus lequel, puisque j'en ai deux. Je pense ce que je pensais. Descartes n'a pas fait mieux quand il racontait que : « Je pense donc je suis ». Des conneries ! Très peu de grands philosophes ont compris que son « suis » vient de « suivre » et non pas du verbe « être ». Un grand malentendu qui a donné naissance à la démocratie moderne, à l'africaine, selon la loi fondamenteuse : « J'ai, donc je pense ». Coincés entre les deux auxiliaires « Etre » et « Avoir », nous en devenons leurs propres auxiliaires, au lieu de rester leurs patrons. Mais il faut payer pour avoir des auxiliaires.

Nous traversons le petit pont minable de Taouya. Le petit pont de Fory Coco qu'il refuse d'inaugurer. Peut-être que quand il ne sera plus président, il viendra me voir pour boire un pot à sa vieille santé. Je lui présenterais les bars « La canne », chez « François », le « bar sans nom » et plus tard chez André au « Stop » pour prendre des « Pots » lus à l'envers. Je lui demanderais :

- Fory Coco, qu'est-ce que vous avez fait pour les morts du choléra en 1994 ?
- On les aura(it) tous brûlés si on n'avait pas volé le four crématoire ! Mais peut-être grâce à ce four nous avons eu peut-être un peu plus de pains.
- Bon, on a lancé une soi-disant campagne pour l'allaitement maternel. Et les mamans qui n'ont pas de lait ?

- Que leur mari ou leur quelque chose paye du lait en poudre. La poudre va descendre et remonter jusqu'à leur bébé. C'est un peu, comme pour le régime que je vous propose.
- Monsieur le président, toute cette campagne du sein ou pour un sein, ressemble à la campagne pour le bien être d'une vache qui doit vivre en plein désert. Avec pour toute nourriture du sable.
- Le sable fin est blanc, non ? Comme le lait en poudre.

Mieux valait m'arrêter d'imaginer cette rencontre. Et repenser à Labé, où les vaches broutent de la bonne herbe, et où les légumes poussent naturellement. Mais de nouveaux « Docteurs » disaient que tout ce qui est nourrissant est porteur de mort cholérique. Il fallait se laver les mains, tous les organes, au savon et tout le reste. Un jour pour faire les ablutions, des prières, ils nous recommanderaient encore du savon. Seuls les cadavres n'avaient pas droit à leur « savon ». Il ne fallait pas surtout les toucher avant l'enterrement. Le cimetière n'est pas loin de l'hôpital. La mosquée encore moins. Où est le problème ? A Fakoudou ! En attendant les légumes pouvaient pourrir. On paierait la retombée économique un jour.

Après tout, cette maladie périodique était prévisible. On n'a rien fait, comme si les autorités avaient souhaité ce fléau pour dépeupler la capitale. C'est vrai que le nouveau « prési » a toujours dit que chacun doit regagner son village. On est resté quand même. Si chacun doit rejoindre son terroir, pourquoi il reste lui dans la capitale la plus sale de la région ? L'argent et le pouvoir ne sont pas sales, la capitale et le capital, depuis longtemps sont non seulement des homonymes mais des synonymes. Le pouvoir d'un temps, est peut-être un pouvoir, mais n'est pas le temps.

Margo la baleine me pinça :

- Ne pense pas trop mon chéri ! On dit qu'il faudra faire attention à l'eau. On boira autre chose !
- Je ne pense plus longtemps. Quand j'en aurai vraiment besoin, je m'en irai ailleurs. A Dalaba par exemple, dans les nuages. Là-bas, Labé n'est pas là-bas...Choléra, Koléra, Soléra, mort aux rats, c'est ici-bas. Nous sommes pris comme des rats.

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Quand le président se déplace
 Il devient un officiel. Qui immobilise tout Conakry
 Quand le « prési » reste dans son camp
 Il devient un officier. Qui a peur de tout
 Quand le « prési » se promène
 Il devient un officieux
 Avec des officiels et des officiers. C'est plus emmerdant encore
 Quand il officie
 Des vieux démons se réveillent. Les partis se mouillent même avec parapluie. Seuls les canards restent imperméables. Ainsi que la pluie

W.S.

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth
Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 126

Présentation

Date1994/08/16

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



"LABÉ, LÀ-BAS" (3ÈME PARTIE)

Avant de rentrer chez moi, je glissai et tombai dans une mare à peine plus petite qu'une piscine. Il me fallut continuer à la nage. Oui, Labé était loin. Conakry me prenait dans ses bras, comme l'aurait chanté Enrico Macias. Le poulet que j'ai amené ne savait pas nager. Je l'ai abandonné à son sort, pour le bonheur des crapauds. La Gomme m'attendait sur le petit écran. Notre ministre de l'Insécurité parlait comme d'habitude de tout et de rien. De la pluie, des réfugiés, des sauterelles, des pistolets, du vol de bétail, de la sécheresse, de la démotivation, des autres légis-lascives qui promettaient de beaux slows avec la dite "opposition" entre les bras de Fory Coco. Un slow entre infirmes, orchestré par la Gomme. Le même, le toujours qui, mine de rien, s'est installé comme chef du gouvernement et premier ministre. Mais de tout chat, on chen fuit. A fakoudou! Je suis passé sur une autre chaîne, c'est à dire je suis resté sur la même. Je n'ai pas eu de chance. Oussoo Dan Fonio m'est apparu et il chantait.

"Je suis mal dans ma peau
J'ai envie de partir
Je ne sais plus qui je suis
Mes poubelles chériées
Je suis votre seul gouverneur
Un homme d'honneur
Partagé entre le goût de la
pourriture
Et mon profond amour pour
les condens...
Sur le petit écran, il avait

OSCAR



pourra... pendant que je lui chanterais:

"Je lui dirais des mots heureux

Dans tous ses yeux bleus

Comme j'ai toujours eu en

de moi

Toi que j'ai toujours cherché

en moi

Sans toi, je suis un papayer

sans mangeur

Un manguier plein de

mangues..."

Je la pris et la fis sortir, avant

que ma femme ne rentre. Le

quartier commençait à s'at-

triper. Je pliai avec des

cailloux. Ici plus timides

avec des batons. Probable-

ment pour faire taire le

monstre. Elle hurlait en effet

comme mille chiennes en

chaleur au clair de lune. Hé

Kéla!

Je réussis à la faire sortir, en

promettant aux "agresseurs",

qu'on ne reverrait plus dans le

coin mais Margot la baleine.

Puisque de toute façon, j'étais

prêt à déménager à Labé-là-

bas. Cette promesse les rassu-

ra heureusement. Ils

croyaient que Labé c'est un

à pole nord. Un petit, en laissant

tomber son bâton me dit:

- Tonton, tu nous rapportes

des boutons de glace?

Un autre aux cheveux blancs

me confia:

- Petit frère, moi je veux une

femme propre, incapable de

mourir de Kolera!

Je promis, je promis. A Fa-

koudou! Je suis comme Fory

Coco. Je peux promettre tout.

Ou comme le ministre de

l'enfance ou celui de la santé.

Où est le problème? Puisque

Il devient un officieux.

les enfants et la santé sont en train de crever! Margot la baleine était accrochée à mes bras, je ne sais plus lequel, puisque j'en ai deux. Je pense que je pensais. Des cartes n'a pas fait mieux quand il racontait que: "Je pense, donc je suis". Des conneries! Très peu de grands philosophes ont compris que

campagne pour le bien être d'une vache qui doit vivre en plein désert. Avec pour toute nourriture du sable.

- Le sable fin est blanc, non?

Comme le lait en poudre.

Mieux valait m'arrêter d'imaginer cette rencontre. Et repenser à Labé, où les vaches broutent de la bonne herbe, et où les légumes poussent naturellement. Mais de nouveaux "Docteurs" disaient que tout ce qui est nourrissant est porteur de mon choléraïque. Il fallait se laver les mains, tous les organes, au savon et tout le reste. Un jour, pour faire les ablutions, des prières, ils nous recommanderaient encore du savon. Seuls les cadavres n'avaient pas droit à leur "savon". Il ne fallait pas surtout les toucher avant l'enterrement. Le cimetière n'est pas loin de l'hôpital. La mosquée encore moins. Où est le problème? A Fakoudou! En attendant les légumes pouvaient pourrir. Où paierait la retombée économique un jour.

Après tout, cette maladie périodique était prévisible. N'a rien fait, comme si les autorités avaient souhaité ce fléau pour dépeupler la capitale. C'est vrai que le nouveau "président" a toujours dit que chacun doit regagner son village. On est resté quand même. Si chacun doit rejoindre son terroir, pourquoi il reste lui dans la capitale la plus sale de la ré-

gion? L'argent et le pouvoir ne sont pas sales, la capitale et le capital, depuis longtemps sont non seulement des homonymes mais des synonymes. Le pouvoir d'un temps, est peut-être un pouvoir, mais n'est pas le temps. Margot la baleine me pinça: - Ne pense pas trop mon chéri ! On dit qu'il faut faire attention à l'eau. On boira autre chose!

- Je ne pense plus longtemps. Quand j'en aurais vraiment besoin, je m'en irai ailleurs. A Dalaba par exemple, dans les nuages. Là-bas, Labé n'est pas là-bas... Choléra, Koléra, Soléra, mort aux rats, c'est ici-bas. Nous sommes pris comme des rats.

Walliams Sassine

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication Souleymane Diallo.

Rédacteur en chef Assan Abraham Kéita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction: Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction: Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine

Rédaction:

Bah Fatoumata, Assan Abraham Kéita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Youssou Prospet, Diallo Thierno, Lassé Moussa, Diallo Abdoulaye, Harry Ibrahim Sory, Sékou Anadou

Illustrations Oscar, Slim

Éditeur GUICOMED SARL

BP. 4968, Conakry, Guinée

Compte N° 4236 BP MG

Distributeur Diallo Balla

Administration Immeuble Balafé Zaire, Sandervalia

TEL: (224) 44-32-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page EEL Electricinfo, Im. Balafé Zaire

TEL: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression Atlantic Press

05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée

17 000 francs (1 mois), 33 000 francs (1 an)

Abonnements pour l'Etranger nous contacter

«UN CHAT M'A CONTÉ»

Quand le président se déplace

Il devient un officiel. Qui immobilise tout Conakry

Quand le "président" reste dans son camp

Il devient un officier. Qui a peur de tout

Quand le "président" se promène

Il devient un officieux.

W.S.

Page 2

Page 2

Baptême Djibril, le "Baïlodin"

Le 27 juillet, un p'tit dur, le "Baïlodin" n'a pas empêché les fêtards de s'éclater. Et les griots de rafler plein de sous glissants.



On ne s'est pas fait prier non plus pour la bouffe. Le Baïlodur a dû racler les fonds de tiroirs pour que chaque participant reparte avec un sachet bourré de "akkiri".

Comme au village. Enfin... prions pour le petit Djibril, c'est son nom, et pour ses parents.

S.A

Le CARTON JAUNE du vié Koutoubou

KOUTOUBOU !

CARTON JAUNE À ÉQUIPE FAÇON,

ON DIT C'EST HOROYA ATHLETIC CLUB !

QUI FAIT NAUFRAGE DANS LE PORT DE "KEMPU-SARALON": 4 COUPS SECS DANS LE TIBIA, À L'ALLER.

PANIER DE BUTS GASPILLÉS, AU RETOUR ! NON

MAIS... DIDONS ! ATHLÉTIC, ATHLÉTIC,

C'EST PAS TÖRÖYA-CLUB, ÇA ?

MOON VIÉI